



Pumpernickel

Quelle tribune ?

MÉCHANCETÉ, partialité, clocherisme, vous avez été quelques-uns à ne pas avoir apprécié le ton du numéro précédent de cette feuille. Vous avez eu la franchise de me le dire, montrant que la discussion peut être possible. Le coup est évidemment rude pour celui qui se débat dans un combat inégal entre le déluge de l'argent public au service de la propagande municipale et un journal local qui voudrait s'imposer comme la référence.

Ces réflexions sont justifiées et salutaires puisqu'elles maintiennent le lien indispensable entre de nombreux lecteurs et les quelques rédacteurs qui font ce "journal". A ces derniers d'en tenir compte, en n'oubliant, à côté de leurs critiques intransigeantes de faire la place qui convient à tous ceux qui se démènent le plus souvent dans l'ombre pour corriger les injustices découlant de politiques de passe-droits, d'arrangements et de clientélisme.

C'est à cet exercice difficile que **Pumpernickel** s'essayera ce trimestre pour montrer que les amis sont sûrement plus importants et plus intéressants que les autres.

En attendant, meilleurs vœux à toutes et à tous, avec l'espoir de voir la lumière l'emporter sur l'opacité.

Chers concitoyens communautaires,

TELLE pourrait être l'en-tête de la lettre qui aurait dû être envoyée à chaque ressortissant de l'union européenne pour lui rappeler la nécessité de s'inscrire sur les listes électorales s'il veut participer aux prochaines élections communales de mars 2001. Quelques-uns ont déjà accompli cette démarche lors des élections européennes de 1999, mais une inscription spécifique sur la liste du printemps prochain est absolument nécessaire. Et ce avant la fin de ce mois..

Si l'on peut s'autoriser un commentaire, peut-on rappeler que les "Communautaires" ont déjà été frustrés de participation il y a six ans grâce à l'un de ces tours de passe-passe dont nos législateurs sont friands. Il serait bien dommage de

ne pas profiter de cette faculté d'un exercice de la citoyenneté européenne si rare par ailleurs par défaut d'information. et puisque personne ne se décide à en parler, c'est évidemment à la presse de la marge de le faire.

On rappellera par ailleurs que la faculté de figurer sur une liste de candidats est offerte aux citoyens de l'union, mais qu'ils ne pourront être ni maire, ni adjoint, ni délégué du conseil municipal pour l'élection des sénateurs. Il pourront en revanche siéger dans les instances inter-communales en y représentant le conseil municipal (en attendant que ces organismes croupissent au fonctionnement contraire à tous les principes démocratiques soient remplacés par des assemblées élues).

Où s'inscrire : à la mairie de votre domicile (place de la République à Wissembourg ou à l'annexe de la rue principale à Altenstadt).

Pièces à fournir : une pièce d'identité et un justificatif de domicile ou de résidence (enveloppe à votre nom, quittance électricité,...)

Comme le proclame la plaquette de la ville de Strasbourg
le 32 décembre, il sera trop tard !

Les copains

PLUS d'une vingtaine de lecteurs ont répondu à l'appel implicite lancé dans ces colonnes lors de la publication des comptes de l'an passé. En tout, vous m'avez adressé 2 500 francs (environ 380 euros) qui remettent les pendules financières à l'heure. C'est comme d'habitude, en regard des critiques souvent acerbes qui ne manquent pas, une source précieuse d'encouragement

à poursuivre dans une voie parsemée d'embûches et, dois-je l'avouer, de doute.

Il me faut rappeler que **Pumpernickel** s'interdit tout recours à la publicité ou à toute forme de subvention émanant d'une collectivité. Seules la confiance, la franchise et l'amitié de ses lecteurs sont en mesure de le mettre à l'abri des sirènes de la compromission, de la révérence et de la lâcheté.

Pumpernickel "en ligne" : sur le site de ses amis de "Ras l'front" de Strasbourg. Vous pouvez y laisser vos messages.
<http://www.multimania.com/rf/stbg>

"**Pumpernickel**", directeur de publication : Antoine Michon paraît en mars, juin, septembre et décembre; suppl' en avril dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332 reprographié à 750 exemplaires par "medialogik"

Durmersheimer Straße 21 · 76185 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

sommaire

Quelle tribune ?	p.1	Maintien à domicile	p.3
Communautaires	p.1	Bonne idée	p.4
Les comptes, suite	p.1	Les uns et les autres	p.4
Bilan	p.2	Créations poétiques	p.5
Circulation	p.2	Aux lumières	p.6
Aide aux devoirs	p.2	Rassurés	p.6
Patrimoine	p.2	Paresse	p.6
Solidarité	p.3		

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE "**Pumpernickel**".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans "**Pumpernickel**" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

Bilan, 6^{ème} épisode

UNE FOIS n'est pas coutume, cette édition ne sera pas exclusivement consacrée à démolir les démolisseurs (comme l'autre voulait terroriser les terroristes). Une place est donc faite à ceux qui s'activent sans moyen, sans soutien, mûs par leur enthousiasme et l'idée qu'ils se font du respect des autres, des plus vulnérables en particulier. Une sorte de portrait en creux de ceux qui nous gouvernent. A suivre...

Circulation

PÉNÉTRANTE à l'est (en fait il s'agit d'une contournante), ronds-points à tous les carrefours, ça bouge dans le Landernau local. C'est qu'il y a urgence, voire péril en la demeure. Mais brâme électoral aidant, l'imagination est sur le point de prendre le pouvoir.

Résumons. L'accès au lycée est un vrai casse-tête et plombe toute la circulation automobile. Comme les villes auxquelles elle aimerait tant ressembler, Wissembourg connaît des heures de pointe.

A ces maux, deux causes principales.

La première est la priorité donnée à la bagnole. La mairie se croit encore en 1970 quand Georges Pompidou, déclarait qu'il "fallait adapter les villes à la voiture." Chimère et imposture, le tout-voiture est devenu ringard, au moins en ville. Les agglomérations dont on parle sont celles qui développent des réseaux de transport en commun. En même temps qu'une réelle incitation aux autres moyens de transport. Qui fait du vélo à Strasbourg sait que sa situation y est plus enviable que dans les rues de Wissembourg.

La seconde, c'est l'emplacement choisi pour construire le lycée. La sonnette d'alarme a pourtant été tirée en ...1989 par la SEWE qui proposait qu'un parking de rétention soit implanté allées des Peupliers avec cheminement piétonnier pour les élèves (1800 mètres à parcourir). Ricanements et quolibets ont accueilli cette proposition de bon sens par ceux qui ont préféré dépenser des millions de francs pour construire un parking véritable aspirateur à voitures. Et les mêmes, ceux qui se sont trompés, voudraient maintenant proposer une solution ? Mais comment pourrait-on leur faire confiance à l'avenir alors qu'il n'ont pas encore reconnu leur erreur passée ?

2 Il est manifestement grand temps de procéder à un salutaire changement...

5 ans d'aide aux devoirs

LORSQU'ELLE a été lancée, cette initiative ne regroupait que deux intervenants, parent d'élève et enseignant, vite rejoints par une troisième, qui ne se satisfaisaient pas de voir des enfants sécher sur les devoirs qu'ils ramenaient à la maison. Pour beaucoup d'entre eux, il n'était pas possible de trouver celui ou celle qui pouvait distraire une partie de son temps pour les faire lire ou corriger leurs feuilles de calcul. Là encore, les moins chanceux avaient encore moins de chance.

Une permanence a été instituée le mardi soir de 16h15 à 17h30, à la bibliothèque, au Relais culturel. Le succès de l'entreprise a reposé sur la régularité de présence, les enfants sachant que, sauf cas exceptionnel, l'aide était au rendez-vous.

Il faut rendre l'hommage qui leur revient à ces enfants tant décriés par ailleurs. Alors qu'aucun contrôle de présence n'était fait, ils sont venus ponctuels, sortant leur cahier de textes, préparant leurs livres, patients quand une explication était donnée à l'un-e de leur camarade. Ils ont été, et restent, admirables. Ils ont compris le sens de cette suite à l'école, la vraie école. C'est celle où l'on vient pour le plaisir d'apprendre, qui n'a pas besoin de notes pour quantifier la

connaissance, sans stylo rouge pour biffer l'erreur et marquer le territoire entre ce qui doit se dire et ce que l'on a envie de dire.

Leur fidélité a été le garant du succès de l'entreprise qui d'années en années a pris la forme d'un rendez-vous hebdomadaire de l'intelligence et de la gentillesse. Il n'est pas surprenant que l'équipe se soit étoffée (5 bénévoles) pour répondre à une demande toujours croissante. A tel point que certains soirs on pouvait se demander si des classes entières ne s'étaient pas déplacées !

L'ombre, et cela n'étonnera personne, est venue des adultes qui auraient dû prendre plus tôt la mesure de ce qui se passait. Jamais l'un de ces grands personnages n'est parvenu à trouver cinq minutes sur son emploi du temps pour faire le déplacement, encourager, ou au moins se renseigner. Seule l'ancienne journaliste des DNA, mais c'était il y a si longtemps, y a consacré un article.

Le cours du temps semble heureusement inversé depuis la rentrée. En liaison avec l'espace jeunes, une salle est mise à disposition, rue de l'Ordre-Teutonique où l'accueil des enfants est assuré les mardis et jeudis, la permanence du mercredi matin (10h00 – 12h00) continuant à être assurée au Relais culturel.

Patrimoine

L'HEUREUX dénouement de l'épisode tragi-comique de la démolition / reconstruction de la gloriette a permis de (re)lancer le débat dans la micropole moyenne. *Dumpnickel* maintient l'intégralité de ce qui a été écrit dans le précédent numéro.

Mais le patrimoine, architectural en l'occurrence, doit s'envisager sous toutes les coutures. De ce point de vue, la remise en état de l'un des bâtiments de la caserne Abel-Douay est, dans l'absolu, une réussite, en même temps qu'elle constitue un démenti flagrant et définitif à ceux qui prétendaient il y a quelques années qu'une construction jumelle –et en meilleur état– n'était bonne qu'à la démolition. En somme des privés font mieux que la collectivité, mais pas au même prix évidemment. L'assourdissant silence des "autorités" municipales wissembourgeoises est symptomatique de leur pétrification face au camouflet qui leur est ainsi infligé.

En élargissant le point de vue, le spectacle est consternant. A l'est et au sud, les zones industrielles et commerciales achèvent

de donner à l'entrée en ville le caractère banal de la médiocrité ordinaire. Seule la couleur des boîtes à "valeur ajoutée" sera censée égayer un paysage déjà vieux avant d'avoir été adulte. A l'ouest, les lotissements partent à l'assaut des collines selon un urbanisme au coup par coup, les groupes privés se partageant le gâteau. Au nord, seule la frontière et l'existence du vignoble nous met à l'abri de la constructionnisme d'une équipe qui veut porter, coûte que coûte, la population au nombre magique de 10 000 habitants. Ce qui n'a pas empêché la construction de cette digue en mesure de retenir 40 000 m³ d'eau plus virtuels que réels. Vers Altensadt, et pour ceux qui ont de la mémoire, le règne du béton, de l'asphalte et des "tuyaux d'assainissement" achève de régler son compte à un espace qui faisait les délices des promenades dominicales. Au centre-ville, les manœuvres des pompiers finiront bien par venir à bout de l'ancien lycée... On peut dans ces conditions promener le projecteur sur des études intercommunales, histoire de détourner l'attention des citoyens électeurs. Rendez-vous en mars prochain.

Solidarité

LORSQUE nous l'entendons convoquer, elle est le plus souvent accompagnée de l'inévitable intercommunale. Localement, elle ne s'exerce qu'au profit des voisins immédiats, s'agissant bien entendu de la politique municipale. Pas question d'oublier les initiatives individuelles comme celles des sapeurs-pompiers qui ont établi avec la Roumanie des relations suivies et régulières.

Ce n'est pas à l'entrée de Wissembourg que l'on verrait fleurir les panneaux prévenant le visiteur que la ville dans la quelle il arrive est jumelée avec tel canton algérien, tel village togolais ou telle commune malgache. Il faut avoir vu ces sourires méprisants et sarcastiques accueillir en 1989 la proposition de Bernard Keller, alors élu des écologistes au conseil municipal, quand il proposait de participer au mouvement de solidarité avec les villages roumains détruits par le dictateur Ceaucescu. Du genre "*Mais comme si nous n'avions pas suffisamment à faire ici, et puis ils n'ont qu'à se prendre en main, là-bas*".

Il semble que les élus actuels aient du mal à envisager cette solidarité autrement que dans un contexte de majoration d'octroi de subventions (voir **Pumpnickel**, N°18).

Autre trait de caractère, celui qui consiste à ne rien donner ou si peu aux associations non domiciliées sur le territoire de la commune. Ainsi et quel que soit le type d'intervention, les demandes extérieures au canton de Wissembourg sont systématiquement rejetées. Seule exception à cette règle non écrite, les immenses associations servant les intérêts solidaires de qui nous savons (association des maires du Bas-rhin, des maires des cantons de Wissembourg & Lauterbourg, des maires des communes forestières, on est tenté d'ajouter etc.) mais dont les réalisations restent, pour l'instant au moins, très confidentielles. On retrouve d'ailleurs dans l'inattention chronique à la question des déplacements des handicapés en ville cette manifestation de solidarité égoïste et utilitaire très déplaisante.

Pour la prochaine mandature, il serait intéressant de savoir si les différents candidats ont une opinion à émettre à ce propos et au cas où ils envisageraient de modifier cette façon de faire, s'ils ont déjà des projets et dans quelles directions.

Vive le maintien à domicile !

Merci Martine Aubry

par Sonja Rupp

LA FRANCE... terre d'accueil, pays de la liberté, pays de richesses, voilà l'image que nous avons tous de notre pays. Mais que deviennent nos petits vieux et nos handicapés ceux que l'on a casés derrière les murs des maisons de retraites pour ne plus les voir, ceux que l'on a le droit de maltraiter, de ridiculiser, et d'humilier au quotidien ? On parle de droit de l'homme, du respect et de la dignité, mais quel respect, quelle dignité ? J'ai 39 ans et j'ai honte pour mon pays, honte parce que ceux qui nous ont lutté pour gagner la sécurité sociale, ces mêmes petits vieux qui nous ont donné confort et sécurité, sont aujourd'hui les premiers à être brimés. Pourquoi ne pas accorder la même attention aux une et aux autres ? Aux chômeurs qui ont droit à la couverture mutuelle universelle et aux cas lourds, ceux que la médecine a sauvés de la mort. En n'oubliant pas les malades et handicapés refoulés de l'hôpital où ils coûtent trop cher pour être confiés à leur famille.

Réduire encore les prestations !

Mais d'un coup, comme si l'angoisse du lendemain sans espoir ne suffisait pas, une nouvelle tombe, comme une guillotine : le gouvernement lance une nouvelle idée, le P.S.I. (Plan de Soins Infirmiers). pour réduire les frais, on ne remboursera plus les toilettes aux personnes âgées, qui pourtant ont cotisé toute leur vie. Qui prendra la relève ? La famille ? Le facteur ? Ceux qui s'occupent de leurs petits vieux n'ont déjà pas de répit, pas de vacances, pas de nuits complètes et voilà qu'on les punit encore.

La solitude au quotidien

Il est facile d'encourager le maintien à domicile lorsque l'on est assis derrière son bureau dans un fauteuil bien confortable et qu'en pressant sur un bouton, un(e) secrétaire apporte le café. Ce n'est pas le quotidien des personnes lourdement handicapé. Moi j'ai beau appuyer sur les boutons, personne n'arrive. Que propose le gouvernement ? Pourquoi encourager le maintien en vie, et de quelle vie s'agit-il ? Un chien gratte à la porte et son maître lui ouvre. Moi, j'attends. L'argent pour payer une aide à plein temps ne suffit pas, le bénévolat a ses limites, la solitude est ma seule amie, fidèle au quotidien. Le gouvernement n'a pas le droit de rester derrière ses portes

blindées protégé par des secrétaires qui montent la garde. Il faut sortir sur le terrain et voir les soucis au quotidien de ceux qui ont (aussi) donné leur voix aux des élections, en confiance. Ils se sentent abandonnés. Ministres et responsables doivent se baser sur la réalité au lieu de griffonner des chiffres. S'ils veulent débusquer les abus, ce n'est pas dans les services de soins à domicile qu'ils en trouveront.

S'attaquer aux vrais abus

Il est tout de même incroyable qu'au moment où nous sommes capables d'aller sur la lune, il ne soit pas possible d'assumer les problèmes sur la terre et de donner un confort ordinaire aux personnes gravement malades. Ce n'est pas la peine de montrer la misère des autres pays si nous ne savons pas balayer devant notre porte. Nous les malades, nous étouffons sous la poussière de la stupidité des tout-puissants et de leurs lois absurdes. Si le gouvernement regardait la réalité en face, il y a longtemps que les caisses de sécurité sociale seraient bénéficiaires. Et pourquoi s'en prendre aux grands malades et les accuser d'abuser. Messieurs et Mesdames du gouvernement, je vous en prie, pensez à nous au moins lorsque l'eau de votre douche caresse agréablement votre corps, et rappelez-vous qu'il y a des gens emprisonnés dans leur coquille et sanglés à leurs attelles toute la journée. Quand ils ont de la chance, ils ont droit à une douche par semaine (comme en prison, ndlr). Nous sommes des femmes et des hommes comme vous et nous avons droit à l'hygiène qui est l'un des besoins élémentaires de la vie.

Donner l'exemple

Je vois une Martine Aubry (et maintenant une Elisabeth Guigou) à la télévision encourager les malades à se reprendre en charge. Je suis d'accord. Mais je vois une Martine Aubry qui a deux mains et deux pieds valides et qui se fait conduire en voiture au travail par un chauffeur, escortée d'un garde du corps. Un huissier lui ouvre la porte. Qui abuse ? Moi, j'attends toujours les aménagements de mon appartement "aménageable", et on me demande d'être patiente. Sans doute parce que si je m'impatierais, je donnais l'impression de vouloir abuser.

La bonne idée

Nous croulons sous des monceaux d'ordures rebaptisées déchets. Comme l'a si bien chanté Boris Vian (à propos et même si cela n'a rien à voir, ne pas manquer le spectacle qui lui est consacré le 23 janvier au Relais culturel), "c'est moins banal et c'est plus cher". Face au déficit qui est lancé (près de 400 kg d'ordure ménagère par an et par habitant en France), les autorités ont exploré plusieurs voies avec des fortunes diverses pour l'environnement.

Il y a d'abord ce slogan idiot "Jetons intelligent". Véhiculé par les promoteurs d'Eco-emballage, il fait croire à la vertu d'un gaspillage propre au motif qu'il s'intégrerait dans l'industrie du recyclage aux mains des grands groupes financiers (Générale des Eaux, Lyonnaise, etc.). Le coût en particulier énergétique de cette opération (transport, tri, manutention, reprises, etc.) est le plus souvent ignoré alors qu'il est loin d'être négligeable (la récolte du verre perdu, par exemple, coûte très cher en transport).

Autre solution, celle de la "valorisation", le plus souvent dite énergétique. Cela revient à volatiliser dans l'atmosphère des matériaux dont nous ne savons plus que faire pour fabriquer du courant électrique ou alimenter des cimenteries. Les rejets sont le plus souvent mal maîtrisés (on observe en particulier la reconstitution des dioxynes lors des phases de refroidissement) et toute combustion participe au grand réchauffement de la planète qui nous cause tant de soucis. On attend en outre les premières intoxications qui découleront de l'incinération à grande échelle des farines animales...

Il existe aussi le choix de la réutilisation. Ce n'est pas très original puisqu'il est de toute éternité humaine. En généralisant la consigne et en allégeant les contenants (pourquoi les bouteilles consignées devraient-elles être en verre, et pourquoi les bouteilles en plastique sont-elles de qualité médiocre et par conséquent non-réutilisables ?), il est possible de diminuer la masse des déchets sans porter atteinte à notre saro-saint train de vie. C'est cette solution que propose Ink Again® avec ses cartouches pour imprimantes à jet d'encre. Chaque emballage contient une enveloppe de réexpédition dans laquelle le client est invité à glisser sa cartouche vide. Elle sera nettoyée, remplie, et reconditionnée, l'économie concernant la fabrication du contenant. L'économie est alors multiple : moins de déchets, moins de résidus, moins de matière première, une prise de conscience positive, une poubelle moins remplie, fermez le ban.



Les uns et (surtout) les autres

Sous cette rubrique figureront des informations communiquées par des associations amies qui n'hésitent pas à bousculer les habitudes et la tranquillité de l'égoïsme quotidien. Vous trouverez des renseignements sur les objectifs qu'elles poursuivent et les moyens, souvent dérisoires qu'elles mettent en œuvre pour les atteindre. Elles ont commun de refuser

la fatalité et de prôner la solidarité avec ceux qui ont eu la malchance de naître dans le mauvais monde, celui qui est pillé par les groupes industriels et financiers pour notre plus grand profit.

Après tout, puisque c'est bientôt les fêtes et que nous allons changer de millénaire, c'est peut-être le moment de changer d'époque.

BOLIVIA INTI

(SOLEIL BOLIVIEN)

L'AVENTURE a commencé en août 1999 avec la construction d'un chauffe-eau solaire près du lac Titicaca pour répondre aux besoins d'une famille. Tout est parti d'un constat. Cette famille a besoin de 4 tonnes de bois de feu (cuisson des aliments, chauffage de l'eau) par an. Or elle habite un pays où le soleil est très généreux. Pourquoi ne pas l'utiliser et lutter sur deux fronts à la fois, la déforestation et l'amélioration des conditions de vie (la collecte du bois correspond à une charge de 15 heures de travail par semaine).

A l'été 2000, l'association a construit 77 cuiseurs solaires et fourni autant de marmites norvégiennes (boîtes isolantes pour économiser l'énergie), 25 poêles performants qui consomment quatre fois d'énergie que la cuisson à ciel ouvert et 4 mini-centrales de production d'électricité par photopiles. Cette action s'accompagne d'un soutien à l'installation d'une station de pompage (pour 11 familles) ainsi qu'à la mise sur pied d'un projet de valorisation des dérivés de céréales.

Pour la prochaine année, en plus du suivi des opérations en cours, le projet de centre à usage polyvalent devrait avancer, intégrant un volet "solaire" propre à l'association.

Toute la partie "cuisson" des projets est financée par l'association, sans coût pour les bénéficiaires. En ce qui concerne la production d'électricité, l'association participe pour 30% et garantit un micro-crédit à la famille pour le reste.

Forte de 180 adhérents, BOLIVIA INTI s'est assurée le concours de partenaires (Ambassade de France à La Paz, Ville de Nantes, Université de Nantes entre autres) qui lui ont permis de compter sur un budget de 100 000 francs.

Contact : Robert CHIRON, 41 rue du Château d'eau, 44240 La Chapelle sur Erdre
tél : (0)240720530
courriel : RICHIRON@aol.com

PARRAINAGES

L'INSTRUCTION, premier stade du développement, formule très banale mise en application par des associations qui parrainent des enfants pour assurer leur scolarisation.

Aide et action.

Chaque enfant a le droit d'aller à l'école. C'est fort de ce principe qu'Aide & Action agit depuis plus de vingt ans en scolarisant plus de 500 000 enfants en Afrique, en Inde et en Haïti. En devenant parrain ou marraine, votre filleul apprendra à lire, écrire, compter et s'exprimer. Vous soutiendrez la construction et l'équipement de son école, la formation de ses instituteurs et l'amélioration de son cadre de vie. A travers ses correspondances régulières, vous suivrez ses progrès.

Aide & Action a obtenu deux fois le prix Cristal de l'information financière. Sur 130 francs mensuels de parrainage, 110,50 francs sont affectés aux activités de terrain.

Aide et action

53 bd de Charonne 75545 Paris cedex 11

Chantal Mauduit Namasté.

Chantal Mauduit, alpiniste disparue en mai 1998, aimait le Népal. Après sa mort, ses amis ont décidé perpétuer cette passion. Ils ont créé une association qui se propose de scolariser des enfants népalais en leur donnant en particulier une formation artistique de type Arts et Etudes. Il s'agit dans un premier temps de s'en tenir aux différentes danses népalaises ainsi qu'aux musiques qui les accompagnent. L'école fonctionne déjà avec six enfants avec une institutrice. L'idée est maintenant entrée dans une phase de réalisation. Le parrainage d'un enfant (scolarité + hébergement) coûte environ 360 francs par mois^(*).

Chantal Mauduit Namasté

56 rue du Fbg Saint-Antoine 75012 Paris

(*) la constitution d'un groupe de 10 personnes cotisant chacune 480 francs par an permettrait de parrainer un enfant népalais... Contacter **Pumpnickel**

créations poétiques

EN FINIR (définitivement ?) avec les cli- chés sur "la jeunesse" ? Pourquoi pas ? Se frotter à l'altérité, celle qui nous construit parce qu'elle nous oblige, par le regard que nous posons sur elle, à nous interroger sur nous-mêmes. Et conclure provisoirement par une œuvre de création poétique, un livre, quand l'heure est à l'image éphémère et dévorante... Vaste programme auquel la seconde V du lycée Evariste-Galois de Noisy-le-Grand s'est at- telée sous la conduite de Cécile Ladjali, leur professeur de lettres.

Le résultat laisse sans voix. Les com- mentaires forcément incongrus brise- raient l'atmosphère de mystère et d'ab- solu que les auteurs ont réussi à créer. C'est un écrin d'intelligence, de réflexion et de sensibilité qui est offert au lecteur, pour peu qu'il veuille bien prendre le temps de se laisser envoûter par les mots. Comme le dit George Steiner dans la pré- face, "*les participants aux Murmures for- ment un éventail ethnique somptueux ! Que de peuples, que de langues mater- nelles, que de legs spirituels radicale- ment divers dans ce palmarès !*"

Choisir un texte parmi les 36 qui sont publiés serait injuste pour les autres, et d'abord pour les auteurs. On s'en remettra au choix de Cécile Ladjali qui dans sa postface cite ce poème en prose que Mirlande a eu "envie" d'écrire après une lecture des passages de *la Mort de Virgile* d'Hermann Boch dont elle n'avait, dit-elle, "*pas compris un mot*" :

"Je pense que c'est l'intelligence de l'homme qui est représentée ici. Malgré leurs éclatantes lumières, les constellations ont perdu une grande partie de leur pou- voir d'inspiration. Ainsi le cristal représente la beauté, la splendeur, c'est quelque chose de rare. L'auteur nous dit que l'existence n'a pas encore formé tous ces blocs qui ren- ferment autant de vertu. Et c'est meilleur car si le savoir ne formait qu'un seul être, la lumière serait difficile à trouver. Dans son mutisme, Virgile se demande s'il a existé une création qui ne fût pas la création pure, sans souillure, sans les choses telles que les rêve et le sommeil. Il veut une création sans Créateur. Les voix lumineuses sont silen- cieuses, la lumière s'amplifie et le silence se fait plus grand. La lumière a eu raison des ténèbres dans son esprit."

Murmures

Les élèves du Lycée Evariste-Galois de Noisy-le-Grand et Cécile Ladjali, préface de George Steiner
L'esprit des Péninsules, sept. 2000
120 pages, 120 francs

FALAISE IV

Ne cherche pas,
Marche seulement au monde
La mer à droite
Claquant ses vieilles rages

Marche l'air de rien
Le long de la falaise à gauche
Plantée en offrande
Au vent ou peut-être
Au vide
Juste devant

Ne cherche rien
Va seulement
Entre la vague et la roche
Entre le risque de l'eau
Et l'ombre droite
des vertiges

Béatrice Kad

extrait de
"Instants suspendus (à l'angle du monde)"

INSTANT/ÉTERNITÉ

*Le temps s'évêde
Nous avons bu
Les plus belles eaux de nos désirs*

*Le temps
Allez savoir
De lui ou de nous*

*Qui l'autre entraîne
Dans la pâte liquide du soir
Où tournoie un dernier appel ?*

*Seuls avec le temps
Seuls
Nous traversons la paupière du soir
Sans savoir*

*Les rêves que nous n'avons pas faits
Les gestes
Que nous n'osons pas rêver
Nous accompagnent
Et nous réhabilitent*

Le temps s'évade

*Notre beauté non éclore
S'échappe
Dans la liberté du soir...*

Béatrice Kad

Béatrice Kad a obtenu le prix de l'édition 1999 de l'association "Les poètes de l'amitié" (B.P. 65 21021 DIJON-LAC Cedex) qui publie son recueil "Instants suspendus". Elle a dernièrement obtenu le prix de la ville de Colmar pour sa tri- logie "Le sang, l'encre et la sève".

*Elle est si belle lorsqu'elle
marche dans le chant
de son ventre rond,*

*— où dort l'espérance qu'elle
n'a pas voulu couper, —*

*elle est si belle que les hommes se signent
sans savoir ce que cela veut dire*

*elle a les yeux verts comme
la terre quand elle rêve*

*dans sa poche un bac si sec que
même les oiseaux n'y touchent pas,
à la main sa fille de trois ans
belle comme un petit rêve
tombé d'un grand*

*elle n'a vraiment rien
que la lumière sur son front*

*son homme est parti. Elle vient
d'enterrer son père,
elle l'a veillé des mois des semaines
point ne dort l'amour qui veille*

*lui aussi s'était fait
larguer par des yeux de passage
mais les hommes en meurent
ils n'ont pas un soleil
à naître dans leur ventre rond*

*il est parti par petits bouts
à cause de l'espérance*

*et elle qui n'a que la vie
dans le chant rond de son rêve
elle a ramené son corps
pour le veiller trois nuits
dans son petit logis*

*puis elle a noué ensemble
tous leurs instants de vie
pour l'ensevelir dans son rêve*

*il n'y a plus rien devant elle
maintenant que le chant
de son ventre rond*

*fille ou garçon
il n'y a que dans
la vie que tout
arrive.*

Sylvie Reff

Sylvie Reff publie des recueils de poèmes depuis 1971 (cf *Pumpernickel* de juin 1998). Elle a participé au travers de ses textes au récital de poésie de Strasbourg dans le cadre de "Lire en fête" à la mi-octobre à l'Université Marc-Bloch en compagnie de Béatrice Kad.

« AUX LUMIERES », vous connaissez ?

NOVEMBRE 1999 voit la fondation d'un « lieu » de rencontres-débats mensuelles, ouvert à toutes et à tous, avec la participation d'un public de tous horizons socio-culturels et géographiques que la recherche sincère de la vérité, la convivialité et l'action citoyenne n'effraient pas.

Ce laboratoire d'idées, dégagé de toute emprise institutionnelle ou politique, animé par Pierre GERHART, Professeur de Philosophie « romantique et libertaire » selon les uns, plus simplement et justement « citoyen » selon les autres, rassemble régulièrement lors de ses rencontres-débats entre 80 et 220 personnes sur des sujets d'actualité parfois « brûlants ». Chacune, chacun s'y exprime librement et tranquillement (en dehors de toute polémique ou dispute stérile !), contribuant à l'enrichissement de tous. Un repas simple et convivial, occasion de nouer des contacts amicaux et ouverts, clôture toujours ses travaux.

Durant sa première année d'existence, « AUX LUMIERES » aura permis de faire se rencontrer un public actif avec des Intervenant(e)s de très hautes compétences dans des domaines aussi variés que préoccupants tel que la Violence, la Citoyenneté, la Franc-maçonnerie et le Catholicisme, l'Homme et la Nature, etc.

Chacune de ses rencontres-débats est aussi l'occasion pour des artistes (musiciens ou plasticiens) reconnus ou encore ignorés d'apporter leur contribution, sans jugement de valeur et en toute simplicité.

Le principe de fonctionnement des « LUMIERES » est simple. Un exposé de 5 à 10 minutes maximum par intervenant(e), suivi d'une analyse et d'un véritable et authentique débat avec le public (pas de langue de bois !) sans oublier les « plages musicales », un repas amical et franchement ouvert, tout cela participe de ce dont chacun rêve : une véritable démocratie en acte pour le bonheur de tous ! Et bien sûr, l'entrée est libre !

Au programme pour l'année 2001 : la Gén-éthique, la Démocratie (avec la participation de tous les Présidents de tous les partis politiques d'Alsace !), l'Education avec toutes les tendances « officielles » et expérimentales, la Destinée humaine (avec le témoignage de ceux qui ont « réussi » leur vie et ceux dont la vie est brisée), les Nourritures du XXI siècle (interventions de NOVARTIS et autres grands de l'industrie alimentaire), etc.

tous les 3^{èmes} vendredis du mois
Renseignements au 03 88 63 85 59

Nous voilà rassurés !

UNE VILLE en état de siège, des dizaines de milliers de manifestants calmes et déterminés, un contre-sommet constructif, des associations (comme ATTAC) qui imposent l'ordre du jour au petit monde des "grands", des chefs de gouvernement empêtrés dans leurs contradictions, des "libéraux" le dos au mur, le rassemblement de Nice a été, à l'instar de ceux de Seattle et de Prague, un grand moment de démocratie directe. La page se tourne de la résignation devant un ordre soi-disant inéluctable des choses. Ces messieurs doivent comprendre que l'Histoire n'est pas écrite, que la mondialisation n'est pas une fatalité. Plus personne n'ose prétendre que la régulation de la vie quotidienne par les "lois" du marché nous apporte le bien-être et la justice. L'enrichissement insolent des plus riches au nord ne trouve plus aucun justificatif. D'autant qu'il s'accompagne chez

nous d'un phénomène d'exclusion chronique quand des salariés vivent en dessous du seuil de pauvreté. L'Europe des libéralités financières est un fiasco et celle des citoyens n'en finit pas d'être remise à plus tard.

Un peu plus tôt, c'était à La Haye que des milliers de manifestants ont entrepris de se faire entendre de la conférence sur le dérèglement climatique. Dans une atmosphère de fête, une digue de 350 mètres de long a été construite autour du centre de la conférence, obligeant une fois encore ces gens à reconsidérer leurs façons de faire à notre égard et à traiter la Terre comme un bien collectif.

On est loin des chamailleries stupides sur le calendrier électoral et du jeu de ping-pong indécent sur les pots-de-vin lors des attributions des marchés publics. Et c'est tant mieux.

Paresse

Si elle est un droit, voire un devoir pour chacun-e d'entre nous (cf *Pumpnickel* de juin 2000), elle est vite insupportable dès lors que celui qui est investi de l'autorité la pratique trop ardemment. C'est l'opinion de cet habitant de Schleithal qui ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre la gloriole enfin rénovée à Wissembourg et le toit de l'église de son village.

Victime de la tempête du 26 décembre 1999, la toiture a fait l'objet d'une réparation provisoire, en attendant mieux. Depuis rien ne bouge alors que les dossiers d'assurance sont instruits depuis longtemps. Et notre correspondant de s'interroger sur le manque d'entrain du maire de sa commune qui laisse passer le temps, pressé semble-t-il par d'autres priorités. Ou bien remettant à plus tard ce qu'il devrait faire aujourd'hui. Dommage et impardonnable.

de si bon matin

8 HEURES MOINS DIX, rue Vauban, les flots des voitures est ininterrompu. Le jour commence à poindre. Les "travailleurs" se dépêchent de rejoindre usine et bureau. Le devoir n'attend pas. Un peu plus vite pour passer juste à temps... *"Mais qu'est-ce qu'il fait devant ? J'suis pressé, moi !"*

Elles ont 8 et 10 ans. Je les connais, elles ont fait leurs devoirs, la maîtresse n'aura rien à leur reprocher. Et elles attendent, un pied sur le passage dit protégé, que l'un de ces adultes si prompt à leur faire la morale par ailleurs, veuille bien leur laisser une petite place pour traverser la rue.

Mais ils voient quoi les autres ? Vissés à leur siège, rivés à leur volant, obnubilés par l'horaire, ils ont autre chose à faire que de jeter un œil à droite sur ces deux enfants qui peuvent bien patienter un peu. Et puis, qu'elles fassent comme tout le monde, qu'elles se débrouillent ! C'est comme ça qu'on apprend la vie, la vraie.

J'ai arrêté mon vélo au milieu de la voie de circulation, devant le passage clouté. Pendant que les autres se décidaient enfin à s'arrêter, j'ai pu leur souhaiter une bonne journée en leur demandant de traverser. Elles ont eu de la chance, car l'un des égoïstes qui n'en pouvait plus est passé sur la gauche, pressé, il avait à faire lui.